

ANTIBES

Le musée Picasso

Avec une annexe sur Picasso céramiste à Vallauris

mai 2016



Le château Grimaldi siège du musée Picasso

Le château d'Antibes fut habité à partir de 1385 par la famille monégasque Grimaldi qui lui donna son nom. Devenu demeure du gouverneur du Roi, puis à partir de 1792, hôtel de ville, le bâtiment se transforme en caserne jusqu'en 1924.

Professeur de français, grec et latin au lycée Carnot à Cannes, Romuald Dor de la Souchère commence en 1923 ses recherches archéologiques à Antibes et veut fonder un Musée historique et archéologique pour faire connaître le passé de la région. Donc, en 1925, le château des Grimaldi est acheté par la ville d'Antibes et devient le musée Grimaldi avec pour premier conservateur, Romuald Dor de la Souchère. En septembre 1945, Pablo Picasso se rend au musée Grimaldi et en 1946, Romuald Dor de la Souchère lui propose d'utiliser une partie du château comme atelier. Picasso, enthousiaste, travaille au château et réalise de nombreuses œuvres, dessins et peintures. À la suite de son séjour en 1946, Pablo Picasso laisse à la ville d'Antibes 23 peintures et 44 dessins, en souhaitant qu'elles restent en place. Le musée était né.

Les photos de la partie du musée consacrée à Picasso étant interdites les quelques œuvres présentées ci-après le sont à partir de photos sur internet.

Contacté pendant son séjour à Golfe-Juan en août 1946 par un ami sculpteur (rencontré en 1936 à Paris), Michel Sima (Michel Smajewski, 1912-1987, rentré très malade de sa déportation à Auschwitz), et le conservateur du musée d'Antibes, Romuald Dor de la Souchère (1888-1977), Picasso qui a le désir de créer des œuvres de grandes dimensions (il peut seulement dessiner dans sa location estivale) et d'orner un lieu, se voit confier la décoration des murs du château et se voit attribuer comme atelier une grande salle du deuxième étage de l'aile sud. Il y travaille du début de l'après-midi à tard dans la nuit et Françoise Gilot (née en 1921), sa compagne, l'y rejoint. Michel Sima qui crée dans la salle voisine devient l'assistant de Picasso et va suivre son travail par un ensemble important de prise de vues photographiques qu'il publiera par la suite.



La salle du 2^{ème} étage qui servait d'atelier à Picasso

Une des œuvres les plus célèbres...

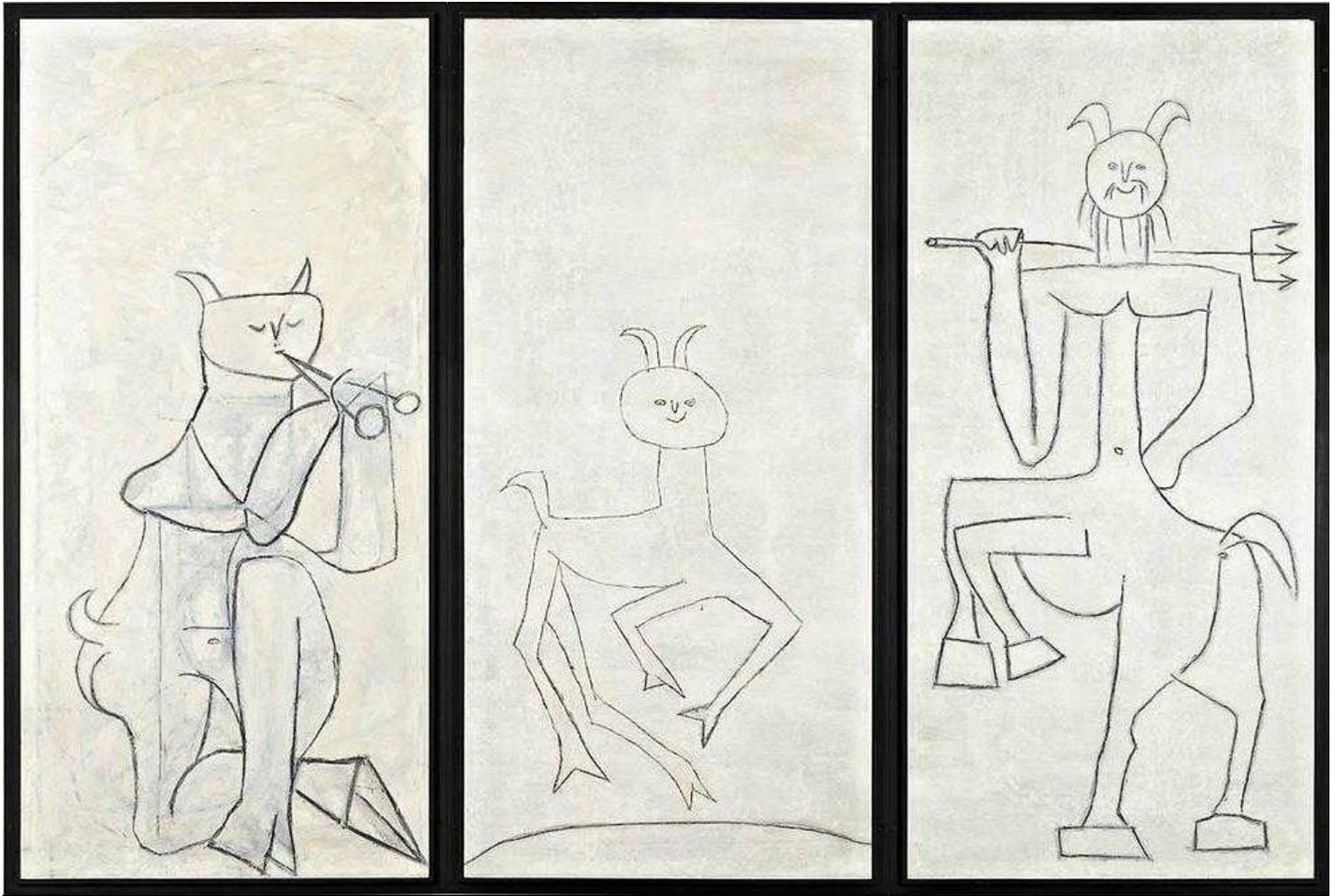


La Joie de vivre, octobre 1946, Antibes - Ripolin sur fibrociment, 120x250 cm

Analyse de l'œuvre : avec Picasso comme beaucoup d'artistes, il faut analyser pour conforter les impressions.

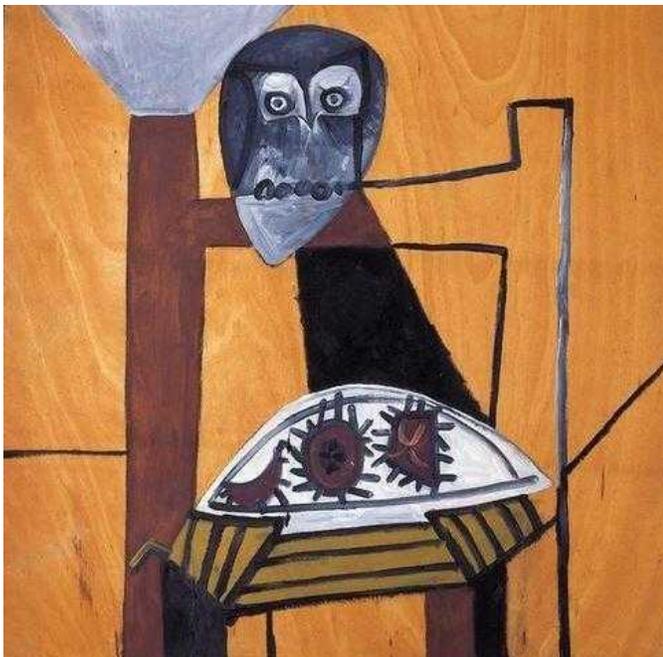
- 1) Le contexte : Picasso sort de la période de la guerre et d'une période sombre avec Dora Maar, il est à Antibes avec Françoise Gilot qui va tomber enceinte de Claude, ce qui explique un tableau sur la joie de vivre.
- 2) La composition : « Dans un paysage méditerranéen lumineux de bord de mer à la ligne d'horizon haute, se découvrent en trois bandes horizontales superposées, herbe, rochers, plage, arbre (à gauche) pied de vigne (à droite) , mer, avec un voilier sur la gauche, et ciel. Sur le devant, une frise de personnages peu espacés réunit, dans une composition fermée et centrée, femme, bêtes et monstres hybrides dans la musique et la danse. Deux figures plus statiques, de trois-quarts, encadrent la scène : sur la gauche, un centaure de profil joue de la flûte (Picasso), et sur la droite un faune assis joue de la diaule ; au centre, une danseuse nue (nymphe ou bacchante = Françoise Gilot) aux formes longilignes et à la poitrine épanouie joue du tambour basque dans une danse effrénée, saute et virevolte dans un pas classique, et agite sa longue et épaisse chevelure comme deux ailes ; elle est accompagnée par les cabrioles de deux chèvres au visage humanisé (ou de deux petits faunes), l'une dressée sur ses pattes arrière, l'autre saisie en plein saut (comme la danseuse). » *

3) Références : Picasso qui avait une grande culture artistique fait sans doute référence au tableau de Matisse qu'il admirait « *Luxe, calme et volupté* » ou de Nicolas Poussin « *Bacchanale* ». C'est une œuvre qui mêle l'actualité collective et personnelle, un monde réel et mythique.



Satyre, faune et centaure au trident - 1946, ripolin et fusain sur fibrociment.

Au palais, Picasso trouve les vestiges archéologiques réunis par Dor de la Souchère et revisite l'Antiquité et ses mythes par l'intermédiaire de la peinture moderne.



La chouette et les 3 oursins

(Ripolin sur bois)

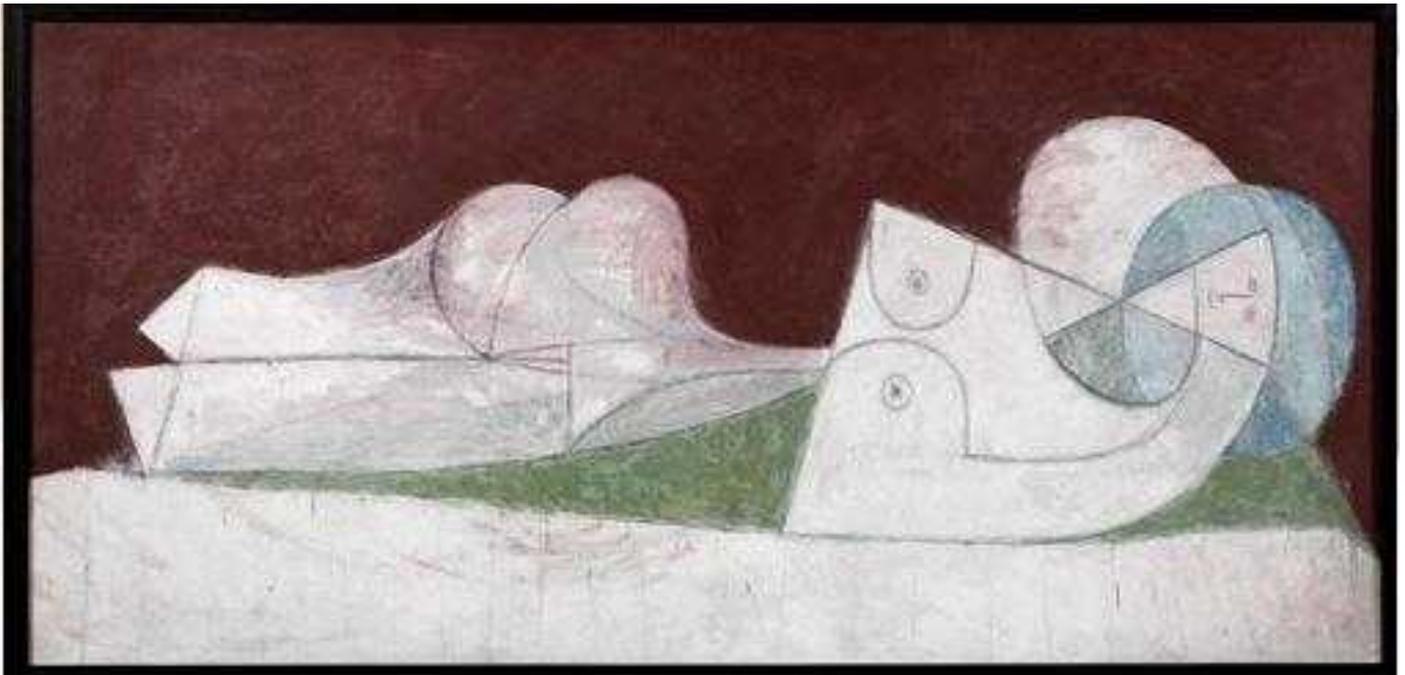
Plusieurs interprétations : - heureuse : Picasso peint sa petite chouette avec les oursins qu'il aime manger

- pessimiste : la chouette l'oiseau de malheur et les piquants des oursins évoquent la guerre



Nu assis sur font vert -1946 – peinture sur bois

Ce portrait de Françoise Gilot a une histoire, lors d'une visite à Matisse, ce dernier fit un portrait de Françoise en vert et bleu, Picasso de retour à Antibes, un peu jaloux, va alors utiliser le vert et le bleu dans les portraits qu'il fait de Françoise. Ici on a un portrait déstructuré antithèse de la femme fleur que représentait Picasso. Mais quand on regarde bien on voit le corps de la femme comme tordu dans une convulsion amoureuse.



Nu couché au lit blanc – 1946 - Ripolin sur fibrociment

Portrait plus immédiatement accessible que le précédent, quelques éléments du corps que le spectateur doit lui-même recomposer dans une perspective de torsion du corps.

Les céramiques

C'est en 1946, en visitant l'exposition annuelle des potiers de Vallauris, au hasard d'une rencontre avec Suzanne et Georges Ramié, propriétaires d'une fabrique de céramique, l'atelier Madoura, que Picasso, curieux de tout, réalise ses premiers essais de céramique. De 1946 à 1971, Picasso réalise quatre mille œuvres originales.

Il a légué de son vivant un grand nombre de ses réalisations à Antibes.

Quelques exemples
(assiette, vase et plat...)



Voir en annexe à la fin du document :
1) Céramiques du musée de Vallauris
2) Picasso et ses femmes

Nicolas de Staël

Nicolas de Staël né à Saint-Petersbourg en 1914 et jusqu' à son suicide, n'a conservé de son ascendance slave que le romantisme et le désespoir. Orphelin, il est recueilli par un couple russe de Bruxelles. La carrière de Nicolas de Staël s'étale sur quinze ans — de 1940 à 1955 —, à travers plus d'un millier d'œuvres, influencées par Cézanne, Matisse, van Gogh, Braque, Soutine et les fauves, mais aussi par les maîtres néerlandais Rembrandt, Vermeer... Sa peinture est en constante évolution. Des couleurs sombres de ses débuts, elle aboutit à l'exaltation de la couleur. À partir de 1954, il s'installe dans le Midi, à Antibes après un séjour à Ménerbes dans le Lubéron.

La redécouverte de la figure, de la nature morte, du paysage est vécue comme une libération. Peu à peu il abandonne la truelle, reprend le pinceau étend la pâte, la rend fluide, transparente, se fait de plus en plus sensible à la lumière du jour - alors que jusque-là il peignait surtout de nuit, à la lumière artificielle. Les commandes se succèdent. En 1954, il peint trois cents toiles (son catalogue en comporte un peu plus d'un millier).

Nicolas de Staël se tue en se jetant par la fenêtre de son atelier le 14 Mars 1955.

Voici un créateur qui a vécu en dix années le problème de la peinture tel qu'il se pose aux lendemains de la guerre à Paris. Son succès, l'évolution rapide de son art, sa mort semblent illustrer le conflit qui divise alors les tenants de l'abstraction et ceux de la figuration.

Le musée consacre une salle à l'œuvre de Nicolas de Staël qui témoignent du séjour du peintre à Antibes, de septembre 1954 à mars 1955. Un premier don est consenti par sa veuve au musée Picasso après l'exposition consacrée à l'artiste en 1955 et à partir de 1982, la ville acquiert des œuvres importantes de sa dernière période.



Le nu couché bleu – huile sur toile – 1955

Un commentaire : « Les coups de pinceaux font vibrer les cuisses, les jambes, la tête rejetée en arrière avec une épaisse chevelure brune : le tableau donne l'impression que le sujet bouge, que le fond rouge vif qui occupe presque la moitié du tableau est comme une puissante vague qui empoigne le ventre du modèle, ainsi violenté par la couleur » *Jean-Louis Prat et Harry. Bellet, Nicolas de Staël, rétrospective de l'œuvre peint.*

Nicolas de Staël était venu à Antibes pour se rapprocher de sa maîtresse, Jeanne Mathieu, une femme peintre qui va cependant se détacher de lui et provoquer sa solitude et sa détresse.



Parc des princes – 1952

Le peintre Nicolas de Staël assiste à la rencontre de football France –Suède en mars 1952, un match en nocturne. Une révélation : les néons font ressortir le vert de la pelouse, le bleu des maillots, le noir et le blanc du ballon. A partir de cette œuvre charnière intitulée "Le Parc des Princes", l'artiste va remettre un peu de réalité dans sa peinture abstraite.

Son style : des carrés de couleur peints au couteau ou à la truelle. Pour arriver à ce tableau, qui fait partie d'une série, il multiplie les petits formats, travaille sur les mouvements de jambe des footballeurs.

Nicolas écrit à son ami le poète René Char : « *Entre ciel et terre sur l'herbe rouge ou bleue, une tonne de muscles voltige en plein oubli de soi avec toute la présence que cela requiert en toute invraisemblance.* »



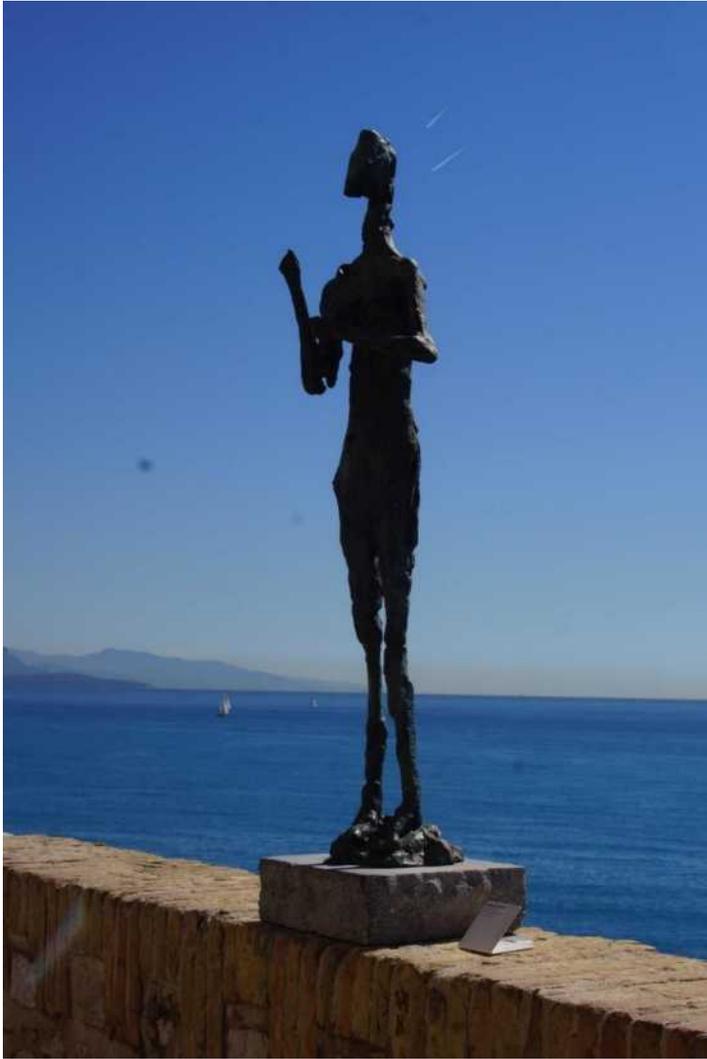
Le Concert (ou Le Grand Concert, ou L'Orchestre), 14-16 mars 1955, Huile sur toile,
350 x 600 cm, Musée Picasso, Antibes

Commentaire : Edouard Dor propose une lecture du Concert hardie mais très séduisante. « Et si, au fond, Le Concert ne nous regardait pas ? Si nous, spectateurs, étions exclus de ce qui est représenté là ? S'il s'agissait d'une histoire personnelle, intime, et si, dans ce Concert, œuvre ultime, tout de jouait entre le peintre et les deux instruments qu'il a représentés sur la toile ? Insensiblement apparaît alors l'image de la femme, de la femme double, ou de deux femmes: l'une discrète, anguleuse et passionnée; l'autre ouverte, ronde et sensuelle. Chacune à une extrémité de la toile, opposées, différentes, mais pièces essentielles d'un même orchestre, nécessaires, l'un et l'autre, à l'harmonie de l'ensemble. Deux femmes, l'épouse et l'amante, réunies, contre leur gré, par sa seule volonté ? Cette passion-contrebasse qui devient énorme, qui mange tout l'espace, jusqu'à en devenir plus imposante que la raison-piano – qui, du coup, « tourne le dos » à l'orchestre, marquant son refus de jouer, dans ces conditions, une quelconque partition. »

Autres œuvres



Miro - femme et oiseau – bronze - 1982



Germaine Richier – Le grain – bronze -
1955

Arman – A ma jolie Hommage à
Picasso –Bronze -1982



Exposition Pierre Soulages

Le musée présentait une exposition temporaire « Soulages, papiers »



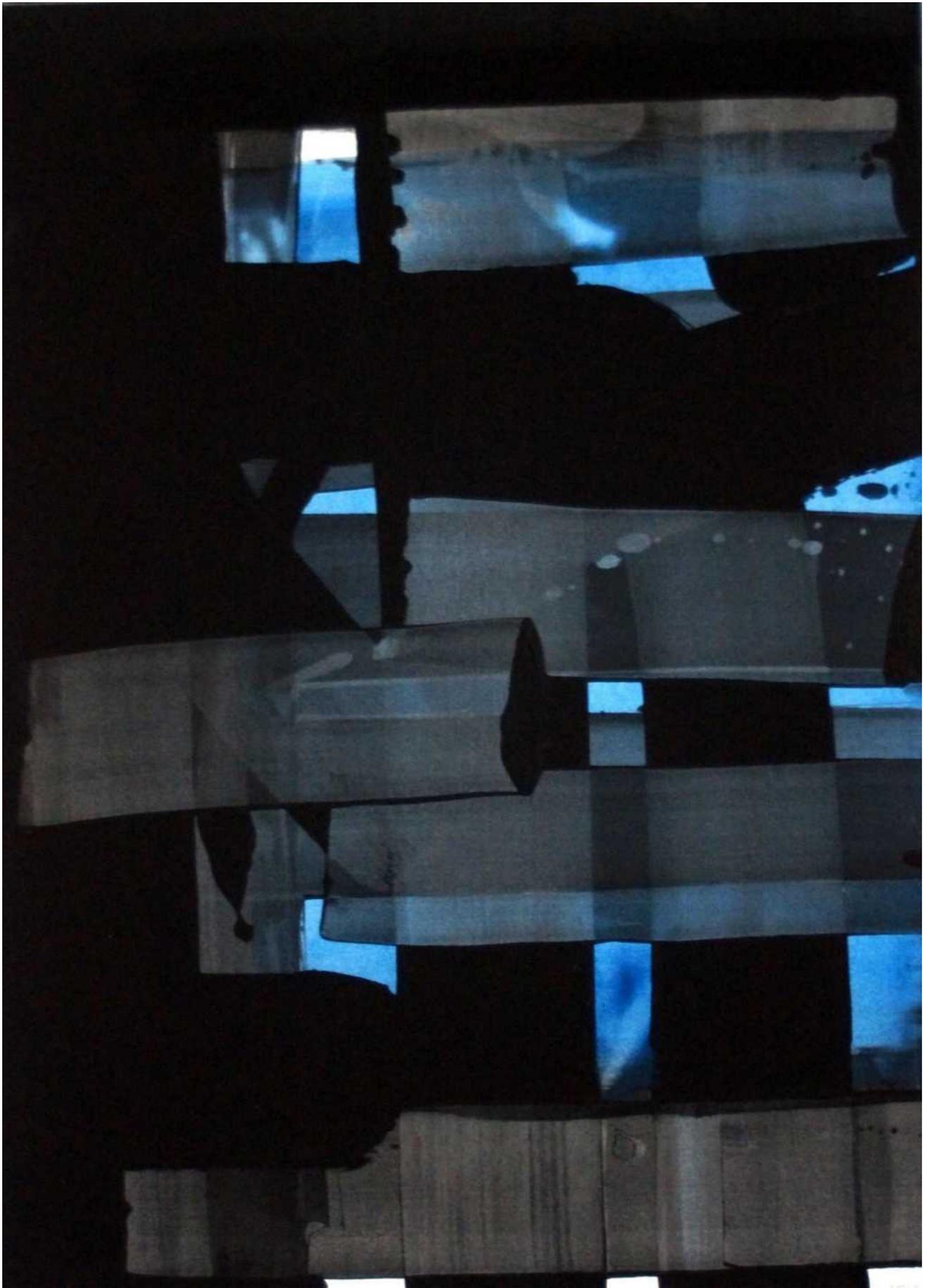
Commentaire sur l'exposition : « C'est avec les brous de noix de 1947 que j'ai pu me rassembler et obéir à une sorte d'impératif intérieur. La vérité est que je me suis senti contraint par l'huile. Je l'avais pratiquée avant-guerre et je savais ce qu'elle imposait comme contraintes. Par impatience, un jour, dans un mouvement d'humeur, muni de brou et de pinceaux de peintre en bâtiment, je me suis jeté sur le papier. » À côté de sa pratique de la peinture sur toile, Pierre Soulages, depuis ses débuts, construit une œuvre parallèle et complémentaire sur papier, que ce soit en utilisant le fusain, le brou de noix, la gouache, l'encre, l'acrylique ou le graphite. Alors qu'il s'agissait dans un premier temps du domaine réservé de l'artiste, qui l'explorait pour expérimenter de nouvelles pistes de recherche, la donation en 2005 au musée Soulages de Rodez de plus d'une centaine de dessins a révélé au grand public l'extraordinaire diversité de cette production. L'exposition du musée Picasso d'Antibes rassemble autour d'un important ensemble issu des collections du musée Soulages un grand nombre de papiers provenant de collections publiques et privées, ou encore conservés par l'artiste et dévoilés au public pour la première fois. »



« J'ai toujours, autant que je m'en souviene, employé du noir sur du blanc. J'ai souvent parlé de ce paysage de neige que j'avais vu lorsque j'avais 12 ans et du fait que j'avais essayé de rendre le blanc sur du papier éblouissant comme celui de la neige. Pour cela je n'avais trouvé qu'un moyen, celui de mettre du noir à côté. Dès ce moment-là, je cherchais dans le noir et blanc une lumière qui soit propice à l'œuvre peinte. (...) Le noir est la couleur qui s'oppose le plus à ce qui l'entoure. » (1980)









FIN

Photos et Réalisation : Jean-Pierre Joudrier

Mai 2016

Annexe 1

Picasso céramiste à Vallauris

1) Vallauris

« Vallauris était un foyer de production céramique depuis l'époque romaine, renommée pour sa poterie culinaire qui devient son activité principale au XVIIIe siècle. Au milieu du XXe siècle, avec les progrès technologiques et la concurrence de la fonte et de l'aluminium, la terre cuite est quelque peu démodée pour les usages culinaires, alors qu'une poterie décorative aux accents folkloriques provençaux prend son essor. Ce sont Suzanne et Georges Ramié (voir 2) qui s'y installent les premiers en 1938, suivis par André Baud en 1942. Sous l'impulsion de Robert Picault, une première exposition de poterie, réunissant une vingtaine d'artisans, est organisée à Vallauris à l'espace dit du Nérolium (une ancienne distillerie d'huile essentielle de néroli auquel le lieu doit son nom). A partir de 1948, la participation de Picasso – qui dessine également l'affiche – finit par rendre la manifestation célèbre avec des pièces uniques également de Roger Picault.

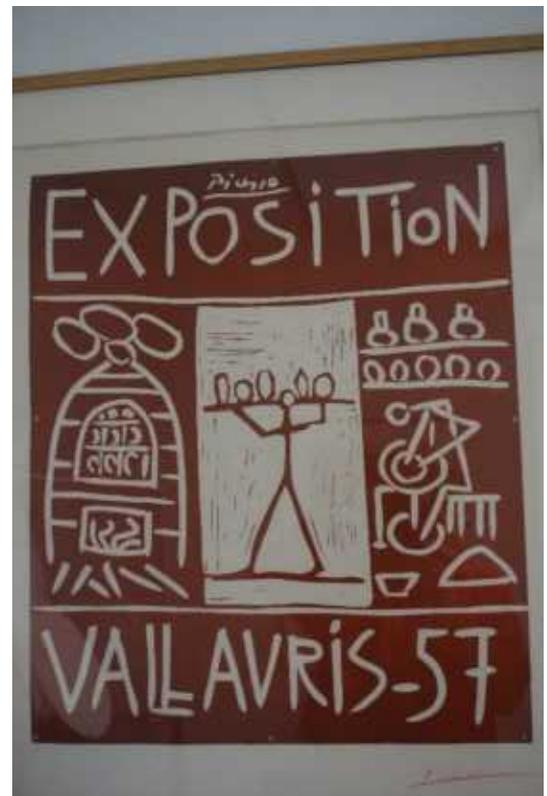
Pablo Picasso loue à partir de 1948 une villa La Galloise à Vallauris puis achète en 1949 Fournas, une ancienne fabrique de parfums qui jouxte la boutique-atelier de Robert Picault, pour y installer son atelier surtout pour la sculpture et la peinture. Dans le Midi de la France, il renoue avec la lumière et la mythologie de la Méditerranée antique et redécouvre l'art ancestral de la céramique. Celle-ci vient à point nommé pour resserrer dans son imaginaire le lien avec l'Espagne qui lui est désormais inaccessible ; rappelons que depuis 1934, et tant que Franco est au pouvoir, Pablo Picasso ne se rendra plus en Espagne, et cela jusqu'à sa mort. » (Sylvie Vautier, Picasso/Picault, Picault/Picasso : un moment magique à Vallauris 1948-1953)*

* A cette époque Picasso montait à Vallauris avec sa compagne Françoise Gillot mais vers 1952-53 leur relation se détériore et c'est alors que Picasso va rencontrer dans l'atelier Madoura la nièce des Ramié, Jacqueline Rocque, c'est le coup de foudre, il a 72 ans et elle 27.

2) L'atelier Madoura

Suzanne Douly, céramiste elle-même, a créé avec son mari George Ramié l'Atelier Madoura, né de l'association du nom de ses deux fondateurs « MAison DOUly RAmié ». En 1942, les Ramié installent leur atelier au quartier du Plan à Vallauris dans une fabrique désaffectée depuis 1934. C'est dans cet atelier de 1948 à 1955 que Picasso va réaliser plusieurs milliers de pièces, assiettes, plats, vases, pichets et autres ustensiles de terre furent ainsi peints et décorés avec émaux et engobes dont il était toujours surpris par le résultat final au sortir du four. Mais les mêmes objets, sortis du tour du potier de l'atelier, Jules Agard, pouvaient aussi être transformés par Picasso avec quelques torsions qui habilement produites les métamorphosaient en animal ou en nu féminin, en faune ou en tanagra. Au cours d'une vingtaine d'années il réalise quatre mille œuvres originales issues de son travail au sein de l'atelier Madoura. Selon son souhait, certaines céramiques furent fabriquées à plusieurs exemplaires et Madoura en eut l'exclusivité. L'atelier Madoura, du fait de Picasso, attirera d'autres grands artistes comme Matisse, Cocteau ou Chagall faisant toute sa renommée.

3) Quelques œuvres de Picasso dans le musée Magnelli, musée national de la céramique à Vallauris





Vase aztèque aux quatre visages de 1957



Coupe main aux poissons de 1953



Plat Jacqueline 1956



Plat Vallauris 1956



Assiette visage N° 197 de 1967



Vase à deux anses hautes de 1957



Pichet à glace 1952



Vase bouteille gravée de 1954



Plat Faune cavalier de 1956



Pichet espagnol de 1954



Vase lampe femme de 1955



Plat corrida sur fond noir de 1953



Avec ce Taureau de 1955 se termine ce panorama des œuvres de Picasso à Vallauris on a vu qu'il exploite son imagerie habituelle, animaux, tauromachie, figures féminines et thèmes mythologiques, quelques inventions également dans les formes et le style de décor. Mais on ne peut quitter Vallauris sans voir également la sculpture de « L'homme au mouton » don de Picasso à la ville en 1949.





Plusieurs explications sont possibles de cette œuvre comme celle de l'homme qui sauve du sacrifice ce mouton, allusion à la guerre en lien avec la célèbre œuvre « La guerre et la paix » dans la chapelle voisine ou une allusion à un thème chrétien celui du « Bon pasteur »

Annexe 2

Les femmes de Picasso (1881-1973)

Dates	Age relatifs	Nom	Photo	Portrait par Picasso	Mariage	Enfants
1904-1912	Picasso : 23 ans Fernande : 23 ans	Fernande OLIVIER (1881-1966) Modèle de Picasso rencontré en 1904 au bateau lavoir sa sœur était la maitresse d'Othon Friesz. Disputes incessantes et séparation				
1912-1915	Picasso : 31 ans Eva : 27 ans	Eva GOUEL (1885-1915) Picasso se console avec Eva, « une frimousse » il la représente souvent sous forme de guitare. Elle meurt de tuberculose en 1915				
1917-1927	Picasso : 36 ans Olga : 26 ans	Olga KHOKHLOVA (1891-1955) Danseuse des ballets russes elle initiera Picasso à une vie plus mondaine			Mariage en juillet 1918 à Paris. Olga refusera le divorce jusqu'à sa mort	Paulo né en 1921 décédé en 1975 laissant deux enfants : Marina et Bernard
1927-1935	Picasso : 46 ans Marie Thérèse : 17 ans	Marie Thérèse WALTER (1909-1977) Picasso la rencontre dans la rue et lui demande « Voulez-vous poser pour moi. Je suis Picasso »				Maya née en septembre 1935 Reconnue en 1975 comme enfant adultérin

1936-1943	Picasso : 55 ans Dora : 29 ans	Dora MAAR (1907-1977) Photographe amie de Bataille, elle séduit Picasso par son intelligence...il y aura donc ménage à 3			Pendant la période 1935-1943 se partage entre Marie Thérèse et Dora, de même pendant le séjour à Royan en 1939	
1943-1953	Picasso : 62 ans Françoise : 22 ans	Françoise GILOT (1921-) Peintre et écrivain, elle a beaucoup documenté le travail de Picasso notamment à Antibes				Claude né en 1945 et Paloma en 1949 reconnus en 1974 comme enfants adultérins
1953-1973	Picasso : 72 ans Jacqueline : 27 ans	Jacqueline ROQUE (1926-1986) Travaillait pour le céramiste de Picasso à Vallauris, l'accompagnera jusqu'à la fin à Mougins			Mariage en 1961	

Réalisation : Jean-Pierre Joudrier – mai 2016